L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 9 SEPTEMBRE 1894.

Sur les Bords du Mississipi.

DRAMES DE LA VIE RÉELLE.

C'était, il y a bien des années, vers le milieu de juillet, à la fin d'une journée torride. La Cathédrale Saint-Louis venait de sonner lentement huit heures du soir. Le soleil, en disparaissant sous l'horizon, avait semé dans les régions de l'ouest une teinte rougeâtre, présage d'un lende main incandescent.

Des nuages légers et folâtres, aux couleurs diverses et aux formes fantastiques, couraient dans l'espace. Quelques étoiles hâtives scintillaient déjà au firmament, premiers joyaux des splendeurs des belles nuits d'été, dont se revêtent, en Louisiane, les sphères sidérales.

La Place Jackson, ce délicieux et frais jardin poussé en plein Quartier français, dont il est l'orgueil bien légitime; la Place-Jackson, si célèbre, sous le nom de Place-d'Armes, par le drame historique dont elle fut le théâtre, s'était peu à peu dépeuplée de ses petits visiteurs des deux sexes qui, sous l'œil paternel de la statue équestre du général sauveur de la Nouvelle-Orléans, y viennent, par essaims, charmer de leurs rires sonores les échos d'alentour.... Blanches et mignonnes têtes de Créoles, aux chevelures blondes, formant avec les têtes noires de leurs bonnes le plus séduisant contraste.

Sur l'immense Levée, aux mille bruits du jour, avait aussi succédé un morne silence. Les ouvriers du port, harassés de leur pénible labeur, avaient, d'un pas traînant, regagné leurs modestes demeures. Les lourds camions remisés n'assourdissaient plus nos oreilles du vacarme infernal de leurs cahots sur le pavé inégal et bruyant immobilisé dans leurs gares, les interminables trains de chemin de fer n'obstruaient plus, pour le moment, la chaussée.

Le long du quai, les luxueux steamboats sommeillaient à l'attache. Plus loin, les voiliers de toute taille, et les grands transatlantiques, piquaient de points lumineux, avec leurs lanternes suspendues aux haubans, les eaux sombres et dormantes du Mississipi.

Dans les airs, on entendait encore les cris aigus de quelques mouettes attardées, dessinant leurs dernières rondes avant de réintégrer leurs logis incennus. De temps à autre, dans les régions supérieures, de petites formes noires, volant rangées en triangle ou en ligne oblique, trahissaient le passage de canards sauvages reprenant, après une journée de pêche, la route aérienne de leurs lagunes maternelles.

C'était l'heure où le reptile rampe dans les hautes herbes, à l'affût de sa proie; l'heure où les *cousouarons* dans les marais, et les crocodiles dans les bayous, préludent de leur voix puissante, mais d'une harmonie bizarre, à leurs concerts nocturnes, auxquels se mêlent, comme des chœurs diaboliques, les grincements variés et discordants des gros insectes, hôtes ordinaires de ces lieux peu sûrs.

En face de la Nouvelle Orléans, par delà le large lit du fleuve, les forêts assombries s'étaient remplies de mystère. Çà et là, des hiboux, perchés sur les hautes branches, devaient jeter aux échos attristés leurs funèbres *hou! hou!* L'imagination pouvait les peupler de fantômes.

En plongeant le regard sous le feuillage touffu, on apercevait, dans les noires profondeurs des bois, des lueurs scrpitiquées. Était-ce une cérémonie de *rondeur*, ou quelque sabat des êtres innommés des ténèbres? Non, c'étaient, sans doute, de braves bûcherons, ou bien des pêcheurs inoffensifs, campés dans les clairières et anxieux de se mettre, par des foyers fumeux, à l'abri des moustiques au dard cruel, et des dangereux serpents à sonnettes.

* *

Au milieu de ce crépuscule prêt à s'évanouir devant l'obscurité de la nuit, quelques rares promeneurs, en quête d'un peu de brise, profilaient sur la rive du Mississipi leurs vagues silhouettes.

Cette sérénité du soir, cette ombre estompant l'horizon, la majesté du grand fleuve au repos, la solitude relative du paysage,—tout invitait à la rêverie, tandis que les dernières ardeurs mal éteintes du jour enveloppaient d'une douce somnolence le cerveau fatigué des effluves caniculaires.

Nous nous laissions choir sur un banc, déjà dominé par un demi sommeil, lorsque, tout à coup, le cri lugubre: *Feu! Feu!*.... Feu! Feu! éclata, dans le silence, en lamentable appel de détresse, et nous fit tressaillir.

Sur un des plus somptueux steamboats —vrai palais flottant—un commencement d'incendie venait de se produire. Une crépitation sinistre, bientôt suivie d'un panache de fumée, nous avertit que l'effroyable élément avait débuté dans son œuvre de destruction.

Le télégraphe, dont une station riveraine était située dans le voisinage immédiat du désastre, mit aussitôt en branle toutes les cloches d'alarme de la Nouvelle Orléans. En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, les airs retentirent de tintements funèbres, au grand émoi des paisibles citadins. Les steamboats du voisinage y joignirent les sifflets stridents de leurs sirènes affolées.

Bientôt accoururent, avec des grondements de tonnerre sur le pavé ébranlé, de massives pompes, suivies d'une foule innombrable de curieux, se culbutant dans une course folle, rivalisant de vitesse avec les engins de sauvetage.... pour être simples spectateurs—et même très gênants—de l'incendie.

* *

Alimentées sur leur passage par des matériaux d'une combustibilité extrême, les flammes, en un instant, tourbillonnèrent au-dessus de leur proie, s'élancèrent dans l'espace en spirales gigantesques illuminant l'horizon, enveloppèrent, dans les capricieuses évolutions de leurs vagues incandescentes, le magnifique steamboat, qu'elles semblaient caresser perfidement avant de le réduire en cendres.

Le spectacle était grandiose, et la foule, venue là pour se distraire, avouait qu'elle n'avait point perdu son temps. Quelques ah! admiratifs se firent même entendre au sein des masses.

—Couper les amarres!.... Poussez-le à la dérive!.... commanda une voix mâle, qui semblait autoriser, mais qui, d'abord, parut impitoyable, car on abandonnait à son triste sort le steamboat incendié.

Cependant, cet ordre, exécuté sans retard, était sage: les bateaux voisins prenaient feu, et c'était désormais à leur salut qu'il fallait consacrer tous les efforts des pompes; l'autre était fatalement, irrévocablement voué à la destruction. On ne songeait plus qu'à l'isoler, comme un être atteint d'un mal incurable et contagieux.

A peine l'avait-on repoussé de moins d'une encablure, qu'on vit apparaître sur le pont supérieur une femme éplorée, ses longs cheveux au vent et tenant, cramponné à son cou, un enfant terrifié par les flammes.

Un cri d'horreur s'éleva de la foule épouvantée. Tous les cœurs palpitèrent; toutes les poitrines furent oppressées; car nul de nous, quelque égoïste ou blasé qu'il soit, ne saurait rester indifférent à la vue d'une telle infortune. C'est même dans ces circonstances, où se fait jour notre générosité d'instincts, que l'on découvre que la nature humaine vaut peut-être mieux que sa réputation.

Par quelle fatalité ou hasard, cette femme avait elle négligé de fuir? Mais l'avait-elle pu? Sans doute, dans l'embrasement subit du bateau, égarée par son propre affolement, l'infortunée avait dû chercher en vain le chemin de la délivrance. Peut-être avait elle été surprise, avec son bébé, au milieu d'un pénible sommeil. Peut être devait-elle à quelque lâche oubli sa situation horrible.....Toutes ces hypothèses étaient vraisemblables et se présentaient à notre esprit, pendant que d'un œil ahuri et humide, chacun de nous observait les dernières convulsions de la malheureuse mère, car tous la croyaient irrémédiablement perdue.

Isolée au milieu des flammes, comme sur un bucher immense, elle tendait vers la rive des mains suppliantes, pour implorer un secours impossible.... Comment, en effet, sans courir à une mort indiscutable, se frayer jusqu'à elle un passage à travers cette fournaise? Ses appels désespérés, qui parvenaient, distincts et poignants, à nos oreilles, étreignaient douloureusement nos cœurs navrés de notre impuissance.

Tout à coup, ô prodige! un homme, à son tour, apparut brusquement sur le pont, s'élança d'un bond sur l'infortunée, lui arracha violemment des bras l'enfant, et la précipita, elle-même, dans le fleuve! Ce drame—véritable coup de théâtre—n'eut que la durée d'un éclair.

—Misérable! vociféra, sans réfléchir, la foule frémissante d'indignation.

Mais aussitôt, nous vîmes cet inconnu sauter sans hésiter dans les eaux, tenant au-dessus de sa tête le pauvre bébé plus qu'à demi mort de frayeur.

Personne ne comprenait plus. Tous nos sentiments, naissants, le sont de cette étrange vision. Cet homme énigmatique avait-il, pour abréger les souffrances d'une malheureuse enfantée, aimé mieux les voir se noyer que dévorés lentement par les flammes? Lui-même avait-il, en sautant dans le fleuve, préféré cette mort plus douce, incontestablement?

Mais pourquoi, à cette minute solennelle, avait-il arraché à la mère ce pauvre enfant, les privant ainsi, l'un et l'autre, de leur dernière consolation,—de la consolation suprême de mourir ensemble?.... Mystère!

* *

Cependant, l'incendie continuait à rougir furieusement, jusqu'à la ligne de flottaison, le superbe steamboat dont il ne restait que des débris et qui, s'en allant à la dérive, menaçait de son immense brasier les bateaux et les voiliers amarrés le long du quai.

Les pompiers faisaient merveille dans leur extinction des flammèches qui retombaient, en pluie d'or, aux alentours, —conjurant ainsi le danger d'une conflagration générale.

Sur la Levée, la foule, toujours sous l'empire d'une émotion intense, se demandait, avec une anxiété croissante, ce qu'étaient devenus la malheureuse mère et son bébé. Sans doute, tués par l'asphyxie, ils devaient exhaler leur dernier soupir dans la profondeur des eaux. Chacun déplorait cette fin tragique. Les dames pleaient pour les victimes, en s'essuyant les yeux....

Soudain, dans les clapotements des flots contre la rive, on entendit, venant de l'ombre, une voix exténuée, presque agonisante, qui criait: "Aides moi!"

On accourut. C'était un jeune homme nageant avec effort d'une main, tandis que de l'autre, il entraînait par les vêtements une femme évanouie, dont il maintenait avec soin la tête hors de l'eau. A ses épaules était frénétiquement accroché un enfant—jolie tête brune de cinq à six ans—pleurant à chaudes larmes et appelant:—"Maman!... Oh! maman!... chère mimicke!....

Celui que l'on avait maudit à son apparition sur le pont du bateau en flammes; cet homme qu'on avait traité de misérable et voué à l'exécration, était un admirable nageur qui, pour mieux sauver la mère et son bébé, les avait séparés au moment où, comme un monstre vorace, le gouffre de feu leur coupait toute retraite et, de sa mortelle haleine, les attirait invinciblement dans ses entrailles.

On parvint, non sans peine, à ranimer la malheureuse femme. Encore tremblante et muette d'émotion, elle promena autour d'elle des yeux égarés.—"Mon enfant!" s'écria-t-elle avec une angoisse poignante.

On lui mit dans les bras son cher bébé, qu'elle couvrit de baisers fous, en pleurant de joie.

Quant au courageux sauveur, on voulut le porter en triomphe. Il se déroba discrètement à l'ovation en se perdant dans la foule, au milieu d'une explosion de hourrahs!

C'est avec un véritable bonheur que, plus tard, nous apprîmes que ce modeste héros était un jeune officier de la marine française, de passage à la Nouvelle-Orléans. Par quel miracle, malgré le cercle de flammes qui en défendait l'accès, était-il parvenu sur le pont du steamboat incendié? C'est ce que personne n'a jamais pu nous apprendre.

FRANÇOIS TUJAGUE.

MARIAGE.

On annonce le prochain mariage de M. Ed. Claudel, avec Mlle Louise Des Bordes, deux jeunes gens des mieux apparentés, appartenant à des familles anciennes, honorables.

M. Claudel est à la tête d'une maison de commerce en pleine prospérité. C'est un homme jeune, actif et laborieux. Il est généralement aimé, et ses amis lui formuleront des vœux de bonheur au jour de l'heureux événement.

C'est le 18 de ce mois que se célébrera l'union, en famille, car un deuil récent ne permettra à la fête religieuse d'être suivie d'une fête mondaine.

THEATRES.

OPÉRA.—Pourquoi, diantre, M. A. Durieu est-il donc parti en nous disant qu'il allait nous ramener une troupe d'opérette, une troupe d'opéra comique et une troupe d'opéra de genre, pouvant tout au plus exécuter quelques traductions. Si nous jetons les yeux sur la liste des artistes engagés jusqu'ici, ce n'est plus ça du tout. Nous y trouvons au moins deux grandes voix, celle de Mme Laville-Ferminet et celle de M. Anastasi. C'est du Grand Opéra, cela, tout ce qu'il y a de plus grand opéra.

Mme Laville, ou Mme Ferminet—car l'un et l'autre se disent—doit avoir du talent, beaucoup de talent, si nous en croyons les journaux qui parlent d'elle et en font un pompeux éloge—journaux de Bordeaux, de Gand, de Genève, de Nantes et même de Paris.

Mme Laville a fait, paraît-il, une saison au Théâtre Lyrique, du Château d'Eau. Elle y a souvent chanté "Norma". A ce propos, un critique de Paris dont l'enthousiasme est chauffé à blanc, dit ceci en propres termes: "une étoile du théâtre de Bordeaux, Mme Laville-Ferminet, s'y est montrée chanteuse consommée et artiste impeccable. Aussi les applaudissements ont-le été prodigués à l'excellente comédienne qui succède à Pasta, à Grisi, à la Malibran."

Rien que cela. Ajoutons que nous avons copié textuellement.

Voici maintenant l'appréciation d'Auguste Vitu, qui a été, pendant au moins vingt-cinq ans, le premier critique musical de Paris: "Mme Laville possède une voix puissante et souple, au timbre clair et brillant; elle a chanté en virtuose les passages ornés de Norma et surtout l'air "Casta Diva."

La voix est remarquable par son égalité; on n'y trouverait ni un trou ni une fissure.

Tous les morceaux de cette chanteuse ont été bissés avec acclamation.

Et il ne faut pas croire qu'Auguste Vitu mette beaucoup de complaisance dans sa critique, car il ne ménagne nullement pour fréiner quelques uns des autres artistes de la troupe.

Et un autre critique—encore un nom bien connu celui-là: "A la fin du 3e acte, la salle lui a décerné une ovation qui nous a rappelé, tout simplement les belles soirées de l'opéra italien.

Signé, "DOM BLASIUS."

Avec cela, une kyrielle de morceaux de prose et de poésie dédiés à l'artiste, des instantanés et même un sonnet signé Armand Sylvestre, s'il vous plaît, un des maîtres de la versification de la génération actuelle.

Mêmes éloges pour les rôles de Valentine (Huguenots), de Branchilde (Sigurd), de Selika (Africaine), de Charlotte (Werther).

En voilà assez pour aujourd'hui. Nous reviendrons sur ce sujet de l'Opéra après-demain, mardi. Nous n'aimons pas à mettre tous nos œufs dans un seul panier.

ST-CHARLES.—Ce soir première apparition de Joe. Ott, un des excentriques les plus renommés de la scène américaine, dans "The Star Gazer." La pièce, comme son titre l'indique, est une plaisanterie sur l'astronomie. Ott y est incomparable et l'on conçoit, en le voyant et en l'entendant, la popularité qu'il s'est conquise. Nous trouvons dans le *Herald*, de Boston, un grand éloge de cet amusant comédien, qui a su s'entourer d'ailleurs, d'une excellente troupe, dans laquelle se trouvent deux de ses frères, très bons comédiens comme lui.

Il y aura évidemment foule, ce soir, au St-Charles, surtout si la température continue à baisser comme depuis vingt-quatre ou quarante-huit heures.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Ce soir, ouverture de l'Académie de Musique par la troupe de minstrels de Barlow, Dolson et Powers.

Cette compagnie s'a jamais paru devant la rampe, à la Nouvelle-Orléans. C'est une nouveauté pour notre public où les amateurs de ce genre de spectacle sont si nombreux. La troupe est considérable et compte plusieurs artistes distingués qui obtiendront ici le même succès que partout ailleurs.

L'étoile est, naturellement, M. G. Barlow, très habilement secondé par Tom Mack.

Le vente, faite d'avance, des billets fait espérer un grand succès pour toute la semaine.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au
DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER
LA PLUS PARFAITE FABRIQUE.
Une poudre de crème de tartre faite du raisin
Exempte d'ammoniaque, alun et autre ingrédient
AU PERSEYS

NOTES MONDAINES

Nous pourrons bientôt dire que l'été touche à sa fin, si toutefois nous en jugeons par le retour des personnes supposées être parties pour échapper à tous les inconvénients de cette longue et morne saison.

Les villes balnéaires ne sont plus ce qu'elles étaient en juillet et août, car tout le monde se considère plus ou moins tenu (justement ou non) de rentrer chez soi en septembre.

M. Garland Wolfe est en partie de plaisir à New York, depuis mardi dernier.

Mlle Louise Monroe est revenue de Waveland, la semaine dernière.

M. Charlton Beattie, de la paroisse Terrebonne, a passé quelques jours en ville, avec son oncle, le juge Robert N. Ogden.

Le Dr Félix Formento a l'intention de partir pour le Canada vers le 15 septembre.

Mlle Louisette Tourné est revenue de Biloxi. Elle venait de passer quelque temps avec Mlle Alice Dunbar.

M. Charles Stoddart est revenu lundi de l'Europe. Son séjour là-bas a été bien agréable.

Mme John Bobb, avec son intéressante petite famille, est partie pour le Colorado, la semaine dernière.

M. et Mme Burgere, qui ont acheté la maison du Général Behan, encoignure Troisième et Prytanée, l'occuperont cet automne.

Mlle Rosa Leroy, qui vient de passer quelque temps à Waveland avec Mlle Caroline Lhote, est de retour en ville.

MM. E. Allgeyer et S. V. Fornaris, qui étaient à New York dernièrement, sont de retour à la Nll-Orléans.

Il y a eu beaucoup de personnes de la Nouvelle-Orléans aux Lithia Springs de la Georgie, cet été, et entre autres: Mme Jules Denis, M. et Mme Louis Jurey, M. et Mme W. P. Curtis, M. et Mme Charles Lewis, Mme John Watt, M. et Mme Edward Pitcher et le colonel Day.

Mme E. T. Merrick est partie la semaine dernière, pour passer quelque temps au Manitou Spgs, du Colorado.

M. Morgan Whitney, (de la N. O.) fait partie en ce moment du New York School of Opera and Oratorio.

M. Félix Puig est de retour à la Nouvelle-Orléans, après des vacances passées au Lac Geneva et aux Chûtes du Niagara.

M. et Mme A. R. Brousseau doivent partir pour Washington très prochainement.

Mme Amédée Tassin reçoit tous les mardis soirs.

Mme S. Rhett Roman occupera sa nouvelle demeure, coin Esplanade et Rampart, le 1er octobre.

La résidence de Mme Horace Reese, cet hiver, sera encoignure Jackson et Carondelet.

M. Locke Branx est revenu samedi. Il vient de passer deux ou trois semaines dans l'ouest de la Louisiane pour affaires.

Mme Hypolite Larousseni est revenue de Covington mercredi dernier.

M. Joe Buddecke a passé quelques jours en ville cette semaine. Il était l'hôte de M. et de Mme Marion Baker.

M. et Mme Ashton Phelps demeureront cet hiver avec M. et Mme Alfred Moulton, rue Prytanée, près de Seconde.

Le talent de Mlle Anna Tassin sur le piano est vraiment remarquable. Ceux qui ont le plaisir d'assister aux réceptions de Mme Amédée Tassin le mardi confirmeront notre dire.

Mme Horatio Turner part prochainement pour Biloxi où elle y est impatiemment attendue par Mme Harry T. Howard.

M. et Mme Louis Fairchild et leur fille Mlle Lydie, doivent laisser Waveland bientôt pour aller voyager pendant quelques semaines.

Mme W. W. Gordon a passé quelques jours en ville cette semaine.

Mlle Marie Capedevielle sera de retour à la Nouvelle-Orléans vers la mi-septembre.

M. Tom Wilts est de retour à la Nouvelle-Orléans, après avoir passé quelque temps en Georgie.

Les demoiselles Coycault passent quelque temps en ville avec Mme S. Chalaron.

M. Henry Mordecai, est parti hier, pour New York et Chicago.

M. et Mme Scott Gallegher, sont partis mardi, pour aller passer quelque temps à "Red Sulpher Spgs."

Mme Buddecke et son fils, M. Joe Buddecke, de l'Avenue de l'Esplanade, laisseront la Baie St-Louis le 17 septembre.

M. Gardès, qui vient de passer une quinzaine de jours à Stafford Spgs., en est revenu dernièrement.

M. et Mme Louis Herrmann occuperont leur belle maison sur l'avenue de l'Esplanade prochainement.

Mlle Lizzie Anderson est partie aujourd'hui pour son "home" dans le Texas.

Mme Alfred Grima recevait dernièrement chez elle sur sa belle habitation "Madewood" Mlle Berthe Pitot.

Mlle L. Généreilly est partie il y a quelques jours pour la Baie St-Louis.

Mlle Maud Mordecai ne sera de retour qu'en novembre. Elle est dans le moment à New York.

Mlle Emma Carrière est revenue de Covington après y avoir passé quelques semaines.

M. Lum Allen voyage en ce moment en California.

Mlle A. Pasteur est maintenant de retour à la Nouvelle Orléans. Elle vient de passer quelque temps à Mississipi City.

M. William Naugle a rendu une visite fort agréable au Général Porcher Miles, sur son habitation, dans la paroisse Ascension.

M. et Mme Sidney Story, et les Demoiselles Barthe, sont de retour en cette ville, depuis mercredi.

M. S. Wallace Bowles est attendu en ville. Il arrive de Philadelphie.

M. Lemspe Story vient de passer quelques jours sur l'habitation de M. Ben Story, Saxonholm.

M. et Mme Maurice Briserre sont revenus de Mandeville mercredi dernier.

M. Alcée Villeré a l'intention d'aller visiter son fils M. Sidney Villeré, qui réside maintenant à Chicago.

L'engagement de Mlle Minnie Stewart avec M. Wessner, de Memphis, est annoncé.

M. et Mme William Ellis sont revenus de Biloxi dimanche.

M. George Andry passera quelques jours à Covington.

Mlle Lulu Béchet qui a passé l'été à Covington, part lundi pour New York.

Mme Léont. Lutz Wahl partira pour le Mount Vernon Barracks.

Mlle Nathalie Ferguson, de Grosse-ville, Miss., est partie pendant la semaine pour Biloxi.

M. E. J. Imard doit partir lundi, pour passer quelques semaines à New-York.

Mme Paul Philippotteaux, après avoir passé l'été avec ses parents, M. et Mme E. E. Béchet, à Covington, s'est décidée à s'en retourner en Europe au grand regret de ses nombreux amis. Elle rejoindra son époux, M. Paul Philippotteaux, qui est le ministre des beaux arts en Egypte. Nous lui souhaitons un heureux voyage et un prompt retour.

Mme D. Bouligny et ses deux filles Mlles Lisette et Marie occuperont leur nouvelle maison sur l'avenue de l'Esplanade le 19 septembre.

Mlle Margot Cusachs part lundi pour New York. Elle va de là en Europe et y demeurera plusieurs années.

M. Jack Soris, qui passe l'été à Biloxi, était en ville la semaine dernière pendant quelques jours.

M. James Hopkins était en ville la semaine dernière, chez M. Creagh Denis.

Mlle Lucile Lebœuf est au Tate Spgs du Tenn.

Les nombreux amis de M. Walter Wellborn seront heureux d'apprendre qu'il est en pleine convalescence.

M. John Solari est parti pour Exeter, mercredi dernier. Il complètera plus tard ses études à Yale.

M. Gordon King est en visite chez sa mère à Evergreen, Ala. Il sera de retour en Octobre.

M. et Mme W. W. Gordon occuperont leur nouvelle demeure 542 rue Carondelet le 1er Octobre.

M. Lucius Glenny était en ville la semaine dernière.

M. Eben Hardie doit partir bientôt pour Davidson, N. C., où il terminera ses études

M. Watt Cluverius est en visite chez ses parents. Il appartient à l'école d'Annapolis.

M. Walker Goodrich et sa sœur Mlle Carrie, passeront l'hiver avec M. et Mme W. W. Gordon, au No 542 de la rue Carondelet.

Mlle Lucia Miltenberger a laissé le "Old Sweet Spgs" et a été à Wythe-ville avec sa tante, Mme Louis Legendre, où elle passera le mois de septembre.

Mlle Lizzie Anderson, qui part bientôt pour le Texas, pour continuer ses études, a donné une petite soirée d'adieu vendredi.—Tous ses amis y étaient, et la chose s'est admirablement passée.—Le "cake walk" a été un véritable succès, et les prix pour le concours ont été gagnés par Mlle Amélie Claiborne, et M. Rhett Roman. C'est avec regret que tous les amis de la petite Mlle Anderson lui ont dit adieu, car depuis sa venue ici chez Mlle Musson elle a été très populaire.

M. Léopold Barthe part aujourd'hui pour New York pour compléter ses études médicales.

Mlles Sue Muller, et Adèle Barthe, seront de retour à la Nouvelle-Orléans vers la fin de septembre.

Mme George Barthe sera de retour à la Nouvelle-Orléans vers la fin de septembre. Elle passera l'hiver avec sa sœur Mme William Miller.

Mme William C. Dufour partira le 1er octobre pour Richmond, Va.

Mme William Müller, ira un peu plus tard rejoindre sa fille, Mme Bayne, à Biloxi.

M. et Mme Horace L. Dufour partent lundi pour passer quelque temps à Waveland, chez M. et Mme Cary Nicholas.

Mlle Maud Barthe, et Mlle Annie Howard sont au nombre des personnes de la Nouvelle-Orléans voyageant en Europe. Elles sont en Angleterre dans ce moment.

M. Cary Nicholas doit partir sous peu pour Nashville où l'appellent ses affaires.

M. et Mme F. Hudson sont revenus de la Virginie; ils ont réintégré le *home* à Jeannerette.

"A grateful Mother" endorses a remedy her son is taking for MALARIA. We do not know her and she writes of her own accord to praise
Brown's Iron Bitters.
The letter is dated July 17, 1894—just like other day—
Washington, D. C.
" . . . My son is taking Brown's Iron Bitters for dangerous Malaria, and it has done him *a great deal of good*."
MRS. MARY LEACH, 911 Grant Ave., N.W.
Perhaps you're suffering from the same disease!
In buying look for crossed Red Lines on wrapper.
BROWN CHEM. CO., BALTO., MD.

INSTITUTIONS.

Institut Commercial St-Aloysius,
Coin des rues Esplanade et Rempart.
Les classes s'ouvriront le LUNDI, 3 Septembre. Le Français et l'Espagnol sont enseignés sans augmentation de prix. Pour toute information, s'adresser à l'Institut.
25 août—1m

E. G. DUREL.
External et Pensionnat pour Garçons.
101 ou 831 RUE ST-LOUIS.
Anglais Français, Mathématiques, Catéchisme, Tenue de Livres, Musique.
Attention toute particulière à la langue française.—Classes du soir.
19 août—1m. D.—1er sept.

INSTITUT MATTHEY-PICARD
372 Avenue de l'Esplanade.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles.
Recommence son cours le 3 septembre 1894.
Classes d'Espagnol. 10août—3m, D Mer V

LA BOTTE ROUGE!
—A l'enseigne de la—
"BOTTE ROUGE",
Angle des rues Ursulines & Dauphine
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ,
GEORGE WAGNER.
1er sept—3m Ven Dim Mer

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c et $1.00.

J. S. LANDRY,
Surintendant.

J. S. LANDRY
Agent général pour le Fret et les Passagers

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 9 Sept. 1894.—Indications: Pour la Louisiane.—Temps généralement beau; vents du sud.

Température du 8 septembre 1894.
Thermomètre de R. & L. ULRICH, Opticiens. No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin....	76	24
Midi.....	86	27
3 P. M.....	84	26
6 P. M.....	82	25

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Henry Schnieder à Mlle Florence Stampf; Frank Luttenbacher à Mlle Mary Stoetz; Henry Johnson à Mlle Alice Peterson; Thomas Johnson à Mlle Mary Sims; Robert Brown à Vve Edward Ledlow.

NAISSANCES—Mme Joseph Bernard, une fille; John B. Rashe, un garçon; Emile Edwards, une fille; Albert Brown, un garçon; Robert Munch, une fille; John Planck, une fille; D. J. Gentreaux, une fille; John Franz, un garçon; Conrad Lohr, un garçon; Clement Wehrmann, un garçon; A. E. Garnody, une fille; William Janning, une fille; Joseph Albrecht, un garçon; Baldasarre Colombo, une fille.

DÉCÈS—Mlle Julia Frey, 24 ans, 132 Roman; Vve Margaret Blarey, 45 ans, 32 Félicité; Barnett Bernstein, 40 ans, Infirmerie Touro; Lyman Stacy, 92 ans, Belle Shakespeare; Mme Louise Seron, 30 ans, coin Laurel et avenue Louisiane; Henry Chevigny, 59 ans, 41 Chartres; Vve Michele Montelopio, 62 ans, 7 Paix; Henry Klein, 31 ans, 79 Nord Prieur; Adam Hanzinger, 38 ans, Jeannette et Locadie; Balthazare Di Bretta, 40 ans, St Jean-Baptiste, Le; Mme Gonzale Del Alcazar, 60 ans, 613 St-Claude.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

Mme G. Ernst à A. D. Huscon, un terrain borné par les rues St-Claude, Montégut, Morales et Feliciana, $600.

Mme R. W. Sanders à la Union Homestead Association, une portion de terre bornée par les rues Baronne, Robert, Dryades et Soniat, $3,250.

Union Homestead Association à A. B. Robert, la même propriété, $3,800.

Mme J. Adolph à M. Griffin, deux terrains bornés par les rues Locust, Quatrième, Magnolia et Washington, $350.

A. Gragnon à Mme T. Gates, un terrain borné par les rues Dorgenois, Rocheblave, Banks et Palmyre, $1,400.

P. L. O'Brien à P. J. Kelly, un terrain borné par les rues Melpomene, Willow, Thalia et Clara, $350.

Mme D. Gaceno à Mme L. Lopez, une portion de terre bornée par les rues Marais, Bagatelle, St-Antoine et St-Claude, $700.

S. Reinach à B. Graham, un terrain borné par les rues Canal, Bonnar, Clara et Hagan, $200.

D. Feil et femme à C. Hirsch, un terrain borné par les rues Robertson, Claiborne, Port et Lafayette, $800.

V. Fenion à Mme D. Douglas, deux terrains bornés par les rues Chartres, Royale, Feratall et Reynes, $500.

J. Hahnhart à C. L. Lods, deux terrains bornés par les rues St-Pierre, Toulouse, Dupré et Gayoso, $140.

L'Etat—A. Wiet à G. E. Wirk, un terrain borné par les rues Indépendance, Congrès, Prosper et Claiborne, $1.

Ventes totales—$14,190.

Ventes de Propriétés foncières effectuées à l'encan:

(Bourse des Encanteurs Nos 72 et 74 rue St-Charles.)
Par Dannaper & Storm.

Cottage No 498 rue Laurel, $775.
Cottage No 79 rue Harmonie, $1,500.

Un Départ.

Le consul d'Espagne, M. Nicasio Lopez y Chacon, accompagné de sa femme et de ses enfants, est parti dernièrement pour l'Espagne où il passera quelque temps au sein de sa famille.

M. Lopez occupe le consulat de la Nouvelle Orléans depuis quelque temps déjà; il s'y est fait aimer autant par les gens du pays que par ses nationaux. Au regret de prendre congé de ses amis s'est mêlé celui de ne pouvoir serrer la main à tous. Mais son absence n'est que pour un temps, et un jour, pas trop lointain, il leur sera rendu.

C'est M. José Delgado y Arango qui gérera le consulat jusqu'au retour de M. Lopez. Les affaires de la colonie espagnole sont en excellentes mains, car M. Delgado, un gentilhomme parfait a de vastes connaissances qui lui permettront d'être à la hauteur des fonctions qui lui sont dévolues.

La Colère d'un Italien.

L'Italien Mangipani, qui habite avec sa famille rue de Chartres, entre Dumaine et St Philippe, dans un immeuble occupé par plusieurs autres familles italiennes, a été de nouveau arrêté vendredi soir après avoir battu sa femme. Mangipani est un ivrogne incorrigible qui, lorsque il rentre chez lui sous l'influence de la boisson, ne songe qu'à tuer sa femme et même ses enfants.

Vendredi soir, à 10 heures, il est rentré affolé par la boisson et s'est mis en colère contre sa femme. Elle s'est enfuie dans la cour avec son bébé dans ses bras, tandis que le fils aîné, en allant d'être tué, avait gagné la rue. Mangipani a brisé un lit, et s'armant d'un morceau de celui-ci, il s'est mis à la poursuite de sa femme, qu'il eût assommée, sans l'intervention des autres locataires. Il s'est dédommagé en donnant un coup de poing dans la figure du bébé.

La police a été appelée, et Mangipani qui s'était caché dans les dépendances a été arrêté. Sa femme a été trouvée cachée derrière la citerne. Elle était couverte de sang. Le prisonnier a comparu hier matin devant la 2me Cour de recorder et son fils a expliqué la situation. Le juge a envoyé le prévenu à la prison de paroisse pour 60 jours, à moins qu'il ne paie une amende de $50.

Vol.

Un vol a été commis la nuit dernière dans un magasin de seconde main de la rue des Remparts, appartenant à M. Krookow.

On pense que le vol a été commis par des nègres. La nuit dernière, le propriétaire du magasin avait négligé de fermer sa devanture avec autant de soin que de coutume, et il avait laissé dans la vitrine un plateau contenant des armes et des montres.

Les malfaiteurs avaient sans doute observé tout cela, car vers 4 heures du matin, un agent étant venu à passer devant le magasin, s'est aperçu qu'un des panneaux de la devanture avait été enlevé, et que la vitre avait été brisée. Il a réveillé Krookow qui a constaté la disparition du plateau, et estime la perte à une centaine de dollars. Il a donné à la police le signalement des deux nègres qui avaient été aperçus rôdant dans le voisinage. Les detectives sont en quête des coupables.

Accident.

Hier soir à six heures, Corneline O'Neil, un député shérif, âgé de 25 ans, et habitant au No 321 de la rue Dauphine, a glissé en voulant monter sur un train du West End, et est tombé sous les roues. Lorsque il a été relevé, on a constaté qu'il avait eu une jambe cassée et l'autre en partie écrasée.

Collision.

Hier soir, à 5 heures 30, tandis qu'un nommé John Doyle, qui habite à Gretna, passait avec un wagon rue Josephine, un char électrique est survenu au moment où il traversait l'avenue St-Charles, et il lui a été impossible de se ranger.

Une collision s'est produite qui a endommagé le char pour $7. Les brancards du wagon ont été cassés. Le cheval et le conducteur n'ont pas été blessés. Le conducteur du wagon est entré dans le char et s'est mis à se disputer avec le moterman, qui s'est vu obligé d'appeler un agent pour le faire arrêter.

Recettes des Recorders.

Recettes des recorders pour la semaine finissant le 8 septembre 1894:

E. S. Whitaker, 1er recorder	$270 00
A. M. Ancona, 2me recorder.	239 50
A. T. Michel, 3me Recorder.	7 50
L. P. Paquette, 3me recorder pro tem.....	57 50
J. L. Smith 4me recorder.	40 00
W. E. Willet, 5me recorder.	95 00
Hugh Cain, 6me recorder....	31 00
Total.....	$740 50

Rapport du Trésorier.

Le rapport du trésorier est comme suit:

Balance comptant au 1er septembre 1894.....	$1,276,451 11
Recettes depuis.....	33,157 62
Total.....	$1,309,608 73
Moins les paiements....	149,922 98
Balance au 3 septembre 1894.....	$1,159,685 75

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.
Royal Baking Powder
Absolument Pur.

Grand Jury.

Le grand jury a ajourné hier à 1 heure de l'après-midi à mardi. Il a déjà commencé une enquête sur le contrat relatif à l'ameublement du Palais de Justice. Ce contrat a été accordé à M. Bruning pour $37,000, et l'on prétend qu'il ne l'a obtenu qu'en payant à moins deux conseillers municipaux pour obtenir leur appui.

On prétend aussi que la ville a payé le double de leur valeur les meubles fournis. L'enquête a été ouverte et M. Bruning a été cité à comparaître hier matin. Le jury s'est occupé aussi de l'affaire Klotz.

MENUS FAITS.

—Les collerettes de papier de la Walter Scott House Decorating Co., établie au No 278 de la rue St Charles, et qui appartiennent à l'Union, ont protesté contre l'emploi par cette compagnie